

Matera, città dei Sassi, Capitale Europea della cultura 2019

www.lavoce.com

21^e année

LAVOCE

Le magazine des Italiens de France - La rivista degli italiani in Francia

Construisons l'avenir ensemble - Edifichiamo il futuro insieme

Empreintes italiennes en France



**24 & 25 maggio
partecipate alle
ELEZIONI EUROPEE**



EATALY a ouvert à Paris

Ciclopedalata Anzio-Normandia
Raccolta volontaria di contributi

Io c'ero, una nuova rubrica gestita
da **Vittorio Seghezzi**

Image du fond : Mosaïque de Giandomenico Facchina (1826-1904).
Réfectoire de la bibliothèque Sainte-Barbe à Paris. Photo Marie-Lan Nguyen



Gianguglielmo Lozato
Professeur d'italien
Spécialiste foot international.
Auteur de « La moustache en Italie ».

CAFÉ DU SPORT :

CALCIO, une (R)évolution s'enclenche-t-elle ?

Réflexions sur le foot italien et ses rapports avec la France depuis 2006...

Pour l'anecdote l'Italie demeure convalescente malgré la victoire en Pologne et la « *goleada* » 6-0 contre le Liechtenstein. Tout à fait par hasard, c'est lors d'un événement sans lien direct avec l'Italie mais plutôt avec la géopolitique, en l'occurrence le Meeting International

pour l'Indépendance du Turkestan oriental que, pendant une des pauses, s'est initié un débat informel entre football et café italien. Cet échange a mis en évidence de nombreux points de vue. C'est le point de départ de cette enquête inattendue.

Tout a commencé fin septembre à Charenton-le-Pont (94). Le jour de la rencontre de foot Roma/Lazio diffusée à la pause lors du meeting uyghur. Le plus surprenant a été d'assister à la démonstration d'enthousiasme des autochtones du Xinjiang (ou Turkestan oriental) pour le derby italien. Outre le fait d'avoir constaté que la minorité en question s'intéresse beaucoup plus au ballon rond que la majorité des citoyens de Chine. Allant jusqu'à prendre partie pour L'A.S. Roma ! Et bien qu'absorbés d'abord par l'événement politique, les Uyghurs et les Turcs de Kayseri invités pour la circonstance ont

voulu faire cadrer l'ambiance avec le match au point de commander des *expressi* serrés ! La mi-temps a représenté l'occasion d'échanger des points de vue.
- « *Les Uyghurs sont les meilleurs chinois en football. Et les sites de foot italiens sont autant regardés que ceux du Real ou du Barça par notre peuple* » explique Axel, militant uyghur, d'un œil mâtiné de fierté.
- Abdullah, lui, me confie être pour la Roma car il supporte le Galatasaray en Turquie, équipe aux mêmes couleurs que nos *giallorossi*.
- Erkin Amlibit lui, rentre encore plus dans

les détails : « *La Juventus et la Roma remportent les suffrages haut la main* » d'après lui.
- Ismet Kirghize, avance une théorie : « *les Uyghurs, les peuplades d'Asie centrale en général, et les Italiens ont par le passé suscité admiration et répulsion. A l'époque des marchands grands voyageurs, ils se sont croisés épisodiquement et pacifiquement* ».
- Ahmet, Uyghur du Kazakhstan, évoque lui, le plan strictement sportif et l'admiration qu'il ressent pour la Série A ainsi que pour la Nazionale de 1994 avec Roberto Baggio.
- Un universitaire français s'est entre-temps mêlé au débat. D'après lui, l'Italie

mérite son palmarès sur le long terme. Mais un autre supporter de l'équipe de France, homme d'affaires, ne l'entend pas de cette oreille. La France... Une évolution est en marche.

C'est ainsi que quelques jours plus tard a germé l'idée. À savoir : une enquête sur le rapport entre l'équipe d'Italie et les supporters des autres équipes. Un rapport qui semble-t-il évolue.

Explications.

La finale de 2006 est ancrée dans les souvenirs, en particulier en Italie et en France, mais avec des divergences d'opinion.

Azzurri nel 2006

Da sinistra a destra, iniziando dall'alto:

Portiere : **Buffon**
23 : **Materazzi**
9 : **Toni**
3 : **Grosso**
10 : **Totti**
8 : **Gattuso**
21 : **Pirlo**
16 : **Camoranesi**
5 : **Cannavaro**
19 : **Zambrotta**
20 : **Perrotta**





Néanmoins des convergences apparaîtront par la suite. Le coup de tête de Zidane contre Materazzi est gravé dans les mémoires et dépasse les frontières du raisonnable. Cette figure de style a préfiguré plusieurs années de disgrâce des Italiens et de leur football en France. Une France où supporters de l'Italie de longue date ou occasionnels se sont trouvés parfois malmenés. Jusqu'à l'agression. Les clichés ayant refait surface, c'est avec peine que les journalistes sportifs ont admis que la qualification des "coqs" bleus à l'Euro 2008 s'était concrétisée grâce à une victoire en sol écossais des... bleus azzurri! Ces derniers battant leurs homologues transalpins 2 à 0 en phase finale comme pour justifier définitivement -au nom de quoi d'ailleurs?- le titre mondial obtenu deux ans auparavant. Le plus curieux lors de cette période a été de voir le traitement de la presse étrangère vis-à-vis de cette rivalité. Les articles traduisaient le ressentiment des populations locales.

Espagnols et Portugais, nos frères latins européens, (lors de cette enquête, Joël ouvrier dans le BTP et Manuel éminent spécialiste en langue portugaise) supportaient majoritairement l'Italie dans ces moments-là. Une image prolongée par les "parents linguistiques" hispanisants et lusophones du continent américain. Tout comme les amateurs de football tunisiens ou maltais. Une proximité soit linguistique, soit géographique donc. Mais le plus passionnant a été d'observer le rôle de

l'équipe du *Bel Paese* au-delà de ses frontières, au-delà du sport lui-même.

Retour sur l'année 2006 : la Coupe du Monde organisée en Allemagne. Une demi-finale oppose le pays hôte à nos chers petits protégés *Azzurri*. Une partie du public du stade s'y est ralliée : les Italiens de passage ou les Italiens résidant en Allemagne. Et contre toute attente les Turcs travaillant en Allemagne, festoyant au terme de la victoire italienne, provoquant l'ire des supporters allemands, se traduisant par des rixes. Ce processus d'identification par défaut nous le retrouvons en France, par l'intermédiaire des Maghrébins présents sur son sol. Les Tunisiens, présents en France ou en Tunisie, ont toujours été enclins à supporter l'équipe nationale italienne en raison de la proximité géographique.

En 2006 le sentiment en général, chez les Algériens et les Marocains, a été pro-italiens *footballistique* parlant. Chez les premiers, marqués par le colonialisme et des violences pendant cent trente-deux ans, seuls les Kabyles (était-ce pour marquer un sécessionnisme ?) semblaient supporter instinctivement l'équipe de France à travers leur représentant berbère Zinedine Zidane. Chez les seconds, beaucoup étaient favorables à l'Italie, mais avec moins de ressentiment négatif.

Au Maroc, c'est le foot espagnol qui se taille la part du lion médiatiquement. Certains membres du royaume sont à cheval sur les deux tableaux. C'est le cas de Mehdi, assureur automobile à Casablanca et de Salaheddine, ouvrier installé en banlieue parisienne, passé par la Lombardie. Dans l'hexagone, les ressortissants d'Asie et d'Afrique Subsaharienne sont généralement plus favorables aux footballeurs bleus blancs rouges. Mais, au niveau de la popularité l'Italie l'emporte quand même sur le fil.

2008-2018 : UN TOURNANT ?

Huit coupes du monde plus tard, il semblerait que ce soit les jeunes à nous donner l'exemple. Florian, Giorgio, Syrian étudient dans la même école de commerce international à Paris. Les deux premiers sont supporters inconditionnels de l'Italie. Il sont très liés à leurs origines. Syrian, lui, a un tout autre profil, et n'est pas d'origine italienne. À eux trois ils synthétisent un état d'esprit nouveau. Les deux jeunes hommes cités en premier supportent l'Italie et la Juventus, très déçus par ailleurs de l'absence de l'Italie à Russie 2018 mais restant fixés sur leurs intimes convictions ethno-sportives. Le troisième est supporter de l'équipe de France, déclarant pour débiter avoir eu du mal à digérer la défaite de 2006 « ...mais j'étais encore petit à l'époque ». L'échange se poursuivant, le discours s'avère terriblement instructif auprès de

lui : « *Moi l'Italie finalement j'aime bien, j'adore analyser son football. Le championnat est subtil* ». Il apporte toutefois une précision, avec un air mi malicieux mi implacable : « ... *Par contre, Ciro Immobile, je n'aime pas trop. Il contraste trop avec plein de joueurs italiens que j'admire, qui sont fantastiques, intéressants sur le plan technique, du passé ou du présent. Et tactiquement il y a une vraie culture* ».

Des propos confirmés par un autre étudiant, de faculté cette fois, Christophe qui affirme : « *L'Italie, c'est une référence. Bien qu'étant français et supporter de la France depuis toujours, chez les Italiens il y a plus de style, plus de vice mais pas forcément beaucoup plus. Le vice il y en dans toutes les équipes en fait. Et puis franchement je dois avouer que parfois je me suis détourné de l'équipe de France à cause de mascarades du type Knisna en 2010. Cassano à côté des gamins Ribery, Benzema ou Nasri c'est un gentil petit garçon bien élevé* ». Arnaud, normand et historien des religions, et Siavash, enseignant chercheur en mécanique des sols, résumant à eux deux un sentiment général, fait de compromis. Le premier affirmant « *Un Mondial sans l'Italie ça fait désordre et personnellement ça me dérange, surtout que 2006 ne m'avait pas scandalisé objectivement* ». Le second ajoutant un point de vue proche mais un peu plus sentimental : « *Oui, l'Italie c'est le pays de la mode et de Venise, et franchement l'image conservée lors de ma visite dans ce pays avec le défilé de*

ces paires de lunettes classe en pleine rue me pousse à apprécier l'ambiance de la nation et par conséquent son football».

Au niveau des clubs c'est incontestablement la Juventus qui remporte les suffrages chez les enfants et petits enfants d'expatriés.

Quel que soit le profil socio-professionnel et le lieu de résidence, cela va de Jérôme l'enseignant de Clermont-Ferrand, d'origine vénétienne, à Sonia la calabraise installée à Nice témoignant d'un poignant « *Quand on était petits sur la Côte d'Azur on était tous pour la Juventus, c'était une fierté* ». Même chez les gens extérieurs à la communauté, la Vieille Dame a la cote : que ce soit Mouldi le tunisois, Ali membre de la communauté tunisienne de Nice, ou Ayhan, Turc installé à Bagnolet, à l'instar de ses compatriotes Mukayil, Nihay et Atilla fréquentant le même café. Vakas, patron de la pizzeria *Il Pinocchio* (Paris 20) résume à lui seul cette attirance pour l'Italie « *j'ai visité Milan et j'ai adoré, c'est pourquoi j'ai décidé d'apprendre la langue italienne* ». Il conserve sa turcité et une considération pour le foot vert-blanc-rouge « *Je ne suis pas trop le foot sauf pour les très grandes occasions, notamment si l'Italie est présente* ». En Corse, le sentiment footballistique de base est

clairement pro-italien et là aussi la Juventus a la cote, mais est concurrencée par L'A.S. Roma plus que sur le continent. Le journaliste Petru-Paulu de Casabianca en est un parfait exemple. Le Milan possède lui, un grand nombre d'adeptes dans l'hexagone. Nous pouvons citer Mustafa, étudiant d'origine turque à l'Inalco et Linda d'origine marocaine, attachée de clientèle en milieu bancaire. Sans compter Luigi, patron du café et traiteur *Da Zavola* à Paris.

Toutes ces personnes nous ont présenté un panel aux horizons variés de connaisseurs du ballon rond italien. Comme l'avait remarqué Madame Willhems, longtemps enseignante en langue italienne, l'Italie en 2006 représentait un peu une occasion de revanche pour certains lycéens d'origine immigrée sur la société française. Il est vrai que l'hexagone avait été en proie à de très violentes émeutes urbaines quelques mois auparavant...

Mais qu'en est-il de l'autre côté du miroir ?

Oui l'équipe de France détient son palmarès et ses aficionados. Mais la réciproque de l'admiration ne se manifeste pas de manière identique. Tout comme la frustration devant la défaite, comme celle de l'Italie en finale de l'Euro 2000 acceptée tout compte fait avec philosophie. Les Ita-

liens, journalistes sportifs ou simples tifosi, ont conscience de l'existence d'une France du football mais n'en font pas une fixation à outrance. L'illustre Paolo Maldini, en personne, ayant reconnu dans *France Football* avoir toujours eu du mal à jouer contre les Français. Certains allant jusqu'à l'exagération, tel Erri De Luca ayant affirmé en 2006 que l'Italie ne méritait pas sa coupe du monde. Il est vrai que l'écrivain convoitait en ce temps-là une place au Salon du Livre de Paris...

La France et l'Italie du Football se réapprouvoieraient-elles ?

La France en gagnant une deuxième coupe du monde s'est affranchie de certains complexes. S'en est-elle sortie grandie ? Le temps le dira.

La tendance selon laquelle les médias français se réjouissaient à la moindre défaite italienne a perdu du terrain. Momentanément ? En fait la subjectivité s'essouffle même chez les plus fervents supporters de la nation bleu-blanc-rouge. Pour le bien du sport. L'Italie a manqué à certains journalistes français pendant l'épisode du Mondial en Russie.

Le foot italien est un vecteur identitaire. Comme chez Luigi, restaurateur italien cité en amont. Ou bien Cyrielle responsable avec son père Don Coldani du café du

Viaduc de Fontainebleau-Avon, Jessica enseignante en danse originaire d'Ombrie, Ornella lycéenne à Chelles d'origine sicilienne ou encore Elodie, étudiante à Nanterre et Elena travaillant pour l'Education Nationale, Sébastien personnel RATP tous *bianconeri*.

« *L'Italie quand j'étais petit était admirée au niveau de son apport pendant la Renaissance, mais mal vue en raison des immigrés venus s'installer ici. Pourtant reconnaissons que Platini était un "rital" assène Patrick, professeur universitaire. Pierre, étudiant en finance, y va de son analyse : "L'Italie, la Juventus, le Milan ça fait rêver mais chez certains ça crée une frustration. Pourtant les jeunes de vingt ans ont moins d'a priori. Pourquoi ? Parce que grâce à Internet et plein de chaînes variées on peut prendre le temps d'apprécier et les Français ont compris que la simulation ce n'était pas forcément italien"*. Une pensée ressurgit de derrière toute cette nébuleuse, une nouvelle fois par Syrian : « *Le café, avant de visiter l'Italie, je ne savais pas trop le définir. C'est à Rome que je l'ai vraiment dégusté et que j'ai tout compris. En fait plein de trucs sur l'Italie on les comprend sur place. Le foot en fait partie !* » déclare-t-il du haut de ses vingt ans.

Jeunesse rimerait-elle avec sagesse ?

GG. Lozato

75° anniversario degli sbarchi aeronavali della Seconda Guerra Mondiale (1944 - 2019)



emozioni sulle strade del mondo

Puoi contribuire

12 - 22 giugno 2019

CICLOPEDALATA ANZIO - NORMANDIA

La manifestazione ha ottenuto il patrocinio dell'*American Battle Monuments Commission*, dell'*Audax Randonneurs Italia (ARI)*, del comune di *Sant'Anna di Stazzema*, del comune di *Anzio*, del comune di *Nettuno*, e dell'*Unione Italiana Ciechi e Ipovedenti (UICI)*.

- all'acquisto delle corone di fiori che i ciclisti deporranno al "*Sicily-Rome American Cemetery*" di Nettuno il giorno della partenza e al "*Normandy American Cemetery*" di Colleville-sur-Mer al termine della "*Ciclopedalata Anzio - Normandia*" per rendere omaggio ai tanti giovani che settantacinque anni fa sacrificarono le proprie vite sulle spiagge di Anzio e della Normandia per liberare l'Europa dall'invasione nazista.
- all'acquisto della corona d'alloro che i ciclisti deporranno all'*Ossario di Sant'Anna di Stazzema* dove nell'agosto 1944 fu perpetrato un terribile eccidio di civili da parte delle truppe tedesche in ritirata.
- al noleggio del furgone che scorterà i ciclisti lungo l'impegnativo percorso di 1.944 km dalle coste tirreniche dell'agro pontino alle coste atlantiche della Normandia.

RACCOLTA VOLONTARIA di contributi per la Ciclopedalata Anzio - Normandia

Puoi effettuare un pagamento volontario, anche simbolico, sul conto PayPal dell'*Associazione Pedalando nella Storia* e, al termine della *Ciclopedalata*, riceverai, oltre alla gratitudine di tutti i partecipanti, un diploma personalizzato e (per i più generosi) la maglietta ufficiale della *Ciclopedalata Anzio Normandia*.

Informazioni :

Associazione Pedalando nella Storia - Maurice Garin
via cassia, 1712
Rome, Rm 00123 - Italy

www.pedalandonellastoria.net
Copyright © 2019 - All rights reserved.